



FAMILLES

VIVRE LES VACANCES !

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

« AURÉLIE, LA VOIX
DES SANS-VOIX »

SUR LE TERRAIN EN COLOMBIE

LE LONG CHEMIN DE
LA RÉCONCILIATION

DÉSINTOX

LA PAUVRETÉ : MOINS
DURE À LA CAMPAGNE ?

Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

COUP DE POUCE - NOUVELLE-AQUITAINE

“Un véhicule pour garder son travail”

En 2018, nous avons fait appel à votre générosité pour venir en aide à Célia qui venait de trouver du travail et dont le véhicule, tombé en panne, était irréparable.

Pour Célia, assistante maternelle agréée, ce dernier devait être le précieux auxiliaire de son travail puisqu'elle allait effectuer différentes missions de garde d'enfants pour plusieurs communes. Grâce à vous, le véhicule indispensable a pu être remplacé et sa situation professionnelle a pu être stabilisée. Pour cette famille, le soulagement est grand. « Je commence à voir le jour... ! » nous écrit **Célia, qui adresse ses chaleureux remerciements aux donateurs.**

COUP DE POUCE - NOUVELLE-AQUITAINE

“Des études financées et un beau départ dans la vie”

En 2017, nous vous présentions la situation de Michèle, qui élevait seule sa fille Sandra et faisait l'impossible pour préparer son avenir.

Malgré de multiples démarches, Michèle n'avait pas pu obtenir d'aide pour financer le CAP de sa fille. Grâce à vous, elle a pu faire face aux frais de scolarité et nous transmet d'excellentes nouvelles : sa fille a obtenu son diplôme haut la main. Elle a trouvé un CDD qui sera probablement converti en CDI dans le secteur qui l'intéresse. La voilà lancée dans la vie !

Michèle et sa fille adressent tous leurs remerciements aux donateurs.



“Accueillir un enfant en vacances, ça enrichit ma vie”

Avec son conjoint Benjamin et leurs trois petits garçons, Magali accueille Assia, 8 ans, le temps des vacances d'été. « Nous avons été ravis de faire la rencontre d'Assia, explique Magali. Ça s'est fait très

naturellement. On s'est découverts au fil des jours. On a tissé des liens. » Magali est sereine, elle sait qu'elle peut compter sur l'assistance du Secours Catholique en cas de besoin. Un bénévole est disponible avant, pendant et après

le séjour pour répondre aux éventuels problèmes rencontrés par la famille accueillante. « Il faut se lancer, ne pas avoir peur, conclut Magali. Ça fait aussi beaucoup de bien ! J'ai été surprise de voir à quel point ça enrichissait ma vie ! »

Un désir de construction commune

Le grand débat se termine et le Secours Catholique y a pris sa part en donnant la parole à 3 000 personnes au cours de 200 débats. Ces personnes, parce qu'elles se sont senties en confiance, ont pu exprimer leur colère et leur souffrance, mais aussi proposer des solutions concrètes. Celles-ci ont été réunies dans un rapport remis à tous les parlementaires, ministres et garants du grand débat. Ce travail a donné le goût du débat public et politique à ceux qui n'ont jamais la parole et dont le point de vue ne compte pas. Pour une fois, ils ont été consultés et ils nous ont dit : « *Il faut que ça remonte !* » Et si ce grand débat redonnait à tous le goût du politique, du débat et de l'échange ? Le goût de participer aux élections ? J'ai entendu dans ces débats beaucoup de sagesse et de gravité : un désir de justice mais aussi une conscience des limites de notre planète et des efforts collectifs à consentir. J'ai entendu aussi le souhait que les réponses

ne soient pas seulement comptables, mais parlent aussi de notre vision de la société et des conditions d'une vie en harmonie les uns avec les autres. Comment les plus petits peuvent-ils se sentir considérés, reconnus, utiles au bien commun ? Comment pouvons-nous, tous ensemble, conjuguer l'urgence de la transition écologique et l'impératif de justice sociale ? Une seule certitude, partagée avec le pape François : notre société ne se reconstruira durablement que si elle écoute « *tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres* », jusqu'aux plus petits, aux plus fragiles d'entre nous.

À l'approche de l'été et des vacances, je voudrais remercier tous ceux qui s'engagent pour prendre soin de ces "petits", enfants ou familles, qui ne partent jamais en vacances et qui vont découvrir la joie des vagues et de la mer, de la nature ou des marches en montagne ; la joie d'un moment de dépaysement, apaisé, en famille ; la joie de vivre, tout simplement !



C. Hargoues / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE FAYET

Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°740



Gaëlle Kerbaol / S.C.-C.F.

PAGE 11



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

MAI 2019

PAGE 14

→ Photo de couverture : Christophe Hargoues / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC
Un bol d'air à la mer

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
Pour la démocratie
en Afrique

11 / IL / ELLE S'ENGAGE
« Aurélie, la voix
des sans-voix »

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN
Colombie
Le long chemin
de la réconciliation

16 / DÉSINTOX
La pauvreté : moins dure
à la campagne ?

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« J'ai retrouvé la volonté
de prendre soin de moi »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ

- > « Osons accueillir la joie »
- > L'espérance en voyage

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1 HAUTS-DE-SEINE

C'est parti pour Ma P'tite Échoppe

Mixité et participation sont les maîtres mots de Ma P'tite Échoppe. Cette épicerie coopérative et solidaire initiée par le Secours Catholique d'Antony (92) a ouvert dans la commune en février. Mixité des clients : habitants aisés comme familles en précarité viennent y faire leurs courses, chacun payant en fonction de ses moyens, selon un principe de solidarité. Mixité de l'offre : légumes bio et produits d'épicerie fine côtoient des produits à prix plus doux. Enfin, participation : du choix des fournisseurs au fonctionnement du magasin, les volontaires ont leur mot à dire et mettent la main à la pâte. Plus qu'un magasin, c'est un lieu de vie. **C.B.**



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

L'épicerie compte déjà plus de 500 adhérents.

▶ Notre reportage : bit.ly/PtiteEchoppeSC

2 FINISTÈRE

Un atelier pour réparer et se rencontrer

Dans l'atelier "Au secours ! Répare-moi !", depuis octobre 2018, on peut donner une nouvelle vie à sa cafetière ou sa bouilloire électrique, son sèche-cheveux ou son fer à repasser en les réparant soi-même. On y est aidé par des bénévoles très compétents du Café solidaire du Secours Catholique de Quimper. Cet atelier ouvert à tous à l'initiative de Patrice Fourré, bénévole, professionnel du secteur de l'électronique, accueille chaque samedi matin 4 à 5 personnes désireuses de sauver leurs petits appareils électroménagers de la benne à rebut. L'objectif est écologique : épargner à la planète de nouveaux déchets et éviter d'acheter un nouvel appareil. Il s'agit aussi de faire se rencontrer les habitants des environs et de partager des compétences dans un esprit de fraternité et de solidarité. **M.-H.C.**

3 HAUTE-GARONNE

L'informatique pour tous

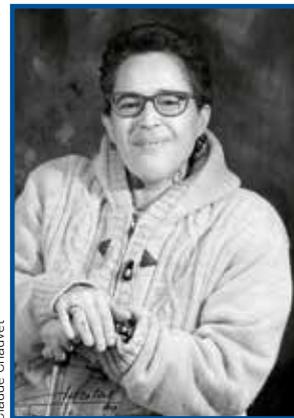
À Castelginest, en périphérie de Toulouse, Sophie Yver a créé depuis un an un atelier informatique ouvert à tous. Cette bénévole du Secours Catholique, par ailleurs conseillère sociale, parle avec passion de cette initiative qui entend répondre aux besoins de certains "usagers" de l'épicerie sociale de la petite ville. Équipés ou non d'outils informatiques, ceux-ci en maîtrisent mal l'utilisation, un vrai handicap à notre époque où se généralise la dématérialisation des démarches. C'est pourquoi certains renoncent à demander des aides auxquelles ils pourraient prétendre. Dans cet espace, les "apprenants" se retrouvent une fois par quinzaine. Ils échangent leurs savoirs en informatique, mais aussi concernant la vie... Aurélia, présente depuis l'ouverture, ne manque aucun rendez-vous. En situation de fragilité, elle a été soutenue par l'équipe et a repris confiance. Appréciée de tous, très calée dans le maniement de l'informatique, elle fait preuve de pédagogie, de patience et d'écoute auprès des participants. « *Je m'appuie beaucoup sur elle pour animer l'atelier* », confie Sophie. **M.-H.C.**





6  **BOUCHES-DU-RHÔNE**

L'estime de soi par la photo



Claude Chauvet

Comme Corine, 150 personnes accueillies au Secours Catholique d'Aix-en-Provence se sont fait tirer le portrait par Claude Chauvet, photographe professionnel à la retraite. Ces séances devant l'objectif ont pour but d'aider ces personnes en précarité ou isolées à retrouver l'estime de soi. « *En les photographiant, je leur donne un rendez-vous avec elles-mêmes* », explique Claude. Les modèles repartent avec des tirages papier et sous format numérique. « *Bien souvent, ils sont offerts à la famille*, observe-t-il. *C'est un point positif dans le cas de relations distendues.* » **C.B.**

5  **AUBE**

“Sol à Sol” pour rompre la solitude de l'âge

Antoinette Declercq a créé le groupe convivial “Sol à Sol” (abréviation de Solitaires à solidaires) en 2005 à Saint-Parres-les-Vaudes, commune rurale du Vaudois. Une fois par mois, elles sont une vingtaine de personnes, surtout des “mamies”, à passer ensemble l'après-midi dans la salle à manger de la résidence pour personnes âgées. Après quelques parties de cartes, de scrabble ou autre jeu, elles clôturent leur rendez-vous par la dégustation d'un gâteau confectionné par l'une ou l'autre. Ces rencontres, les participantes ne les manqueraient pour rien au monde. Elles rompent leur solitude et enrichissent leur journée d'échanges pleins d'amitié. **M.-H.C.**

4  **POITOU**

Le transport solidaire fait des émules

Dans le Poitou, le transport solidaire se développe pour répondre aux difficultés de mobilité en milieu rural. « *C'est une problématique actuelle et concrète face à laquelle les collectivités sont souvent démunies* », constate Damien Delpech, animateur au Secours Catholique du Poitou. L'association constitue ainsi le réseau de covoiturage bénévole le plus actif dans la région. Dès 2014, elle a lancé localement une première expérience baptisée “Allô coup de main”. Le principe : des chauffeurs bénévoles se proposent de conduire, moyennant une petite participation financière, des personnes privées de mode de locomotion (personnes âgées, démunies, jeunes sans permis...) jusqu'à

leur lieu de rendez-vous (consultation médicale, rendez-vous professionnel, administratif, social, courses alimentaires). Aujourd'hui, cinq plateformes de ce type, portées par le Secours Catholique ou en partenariat, sont en service dans le Poitou, grâce à près de 200 chauffeurs bénévoles. La dernière en date a ouvert en février et deux nouvelles sont en projet. « *C'est un levier fort d'engagement sur le territoire*, observe Damien Delpech. *Le transport solidaire est une nouvelle porte d'entrée pour rencontrer les personnes en difficulté. Durant ces trajets communs, il se joue des choses fortes, qui n'auraient pas eu lieu dans le cadre d'une aide financière.* » **C.B.**



Un bol d'air à la mer

Chaque été, le Secours Catholique organise des semaines de vacances pour des familles en précarité qui ne peuvent partir. L'an dernier, dix familles de la délégation du Nord-Lille ont ainsi posé leurs valises au camping de Petit-Fort-Philippe, sur la côte d'Opale. Plage, baignades et visites ont rythmé les journées de la famille Sabre.

Reportage **Cécile Leclerc-Laurent** / Photos **Christophe Hargoues**



« Quand la mer est loin, on va la chercher jusqu'au bout ! » s'écrie Jade, 8 ans, le regard pétillant de fierté. C'est l'heure de la plage et de la baignade pour la famille Sabre. « Ici, il y a beaucoup de place, c'est mieux qu'à la maison », renchérit son petit frère, Noah, âgé de 6 ans. « C'est vrai qu'on est oppressé de vivre toujours dans notre logement social », confirme Cindy, leur maman. « Le train-train quotidien sature. La mer nous change d'horizon, et elle permet aux enfants de se défouler. »



Écoutez le témoignage de Cindy sur notre site Internet : bit.ly/VacancesCindySC

Après la plage, Cindy emmène ses enfants au musée de la Mer à Grand-Fort-Philippe. Noah est très impressionné par les maquettes de bateaux. « *Ce sont des souvenirs qui marquent, confie la maman. Si plus tard mes enfants n'ont rien à raconter, ce sera dommage.* » Habitant La Gorgue, entre Lille et Hazebrouck, les Sabre ne se rendent jamais sur la côte. Sans permis de conduire, leurs déplacements dépendent de la voiture de leurs parents. Giovanni, le papa, enchaîne les CDD dans la sécurité ou les espaces verts. Cindy a un CDI d'agent d'entretien de six heures par semaine.

10H30



11H30



Sitôt de retour dans leur mobile home au camping, les Sabre reçoivent comme tous les jours la visite de bénévoles du Secours Catholique, qui viennent prendre de leurs nouvelles et leur proposer de faire des courses. « *C'est rassurant et on s'attache aux bénévoles* », confie Cindy. « *Pour ces familles qui n'ont pas l'habitude de partir, c'est une sécurité* », déclare de son côté Christian, bénévole. « *Elles ont nos numéros et peuvent nous appeler en cas de besoin. Ces vacances leur permettent de s'évader un peu, alors que toute l'année elles sont confinées dans leurs difficultés.* »

Giovanni, le papa, n'était pas là cette semaine car il commençait un nouveau contrat. Exceptionnellement, il retrouve sa famille, le temps du repas : « *On décompresses réellement en vacances, déclare-t-il, ça me change de voir les enfants comme ça : ils s'entendent bien et sont heureux, tout simplement.* » « *Maman râle moins ici* », renchérit Noah. « *À la maison, souvent, les familles se voient peu. Ici, elles se retrouvent* », commente Françoise, bénévole au Secours Catholique.

12H00



Écoutez les témoignages de Jade et Noah sur notre site Internet : bit.ly/VacancesJadeSC



Les dix familles parties en vacances avec le Secours Catholique se rencontrent aussi dans les allées du camping. Pour créer du lien entre elles, l'association organise dans la semaine des temps collectifs, comme une soirée pizza ou une visite à l'aquarium de Boulogne. Ainsi, Cindy a sympathisé avec Corinne, mère de deux enfants, habitant aussi à La Gorgue. « *Comme ça, les enfants se sont fait des copains* », note-t-elle. « *On se sent moins seul* », poursuit Samia, de Tourcoing, « *et on se comprend dans les mêmes difficultés que l'on vit au quotidien.* »



MAKING OF



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

FRANCK DUBOIS

Responsable du département
Solidarités familiales
au Secours Catholique

« Tout le monde a le droit de partir en vacances, y compris les plus pauvres, sauf que pour eux c'est encore plus difficile. Au Secours Catholique, nous pensons que c'est à la société de se mobiliser pour permettre à ces personnes de partir

pour souffler et se ressourcer. Car le quotidien des familles en précarité est très éprouvant. Perpétuellement en quête d'un emploi, d'un logement, elles connaissent le stress des fins de mois. Sortir de leur quotidien, changer de lieux et se déplacer leur est indispensable. Les vacances sont aussi un marqueur social fort : chaque été, en regardant à la télévision les bouchons sur les autoroutes, les personnes en précarité ont le sentiment d'être exclues de la société. 70 % des 3 000 personnes qui partent chaque année avec nous en séjours familiaux n'étaient jamais parties ou ne l'avaient plus fait depuis des années. Elles en ont conclu que les vacances n'étaient pas pour elles. Les bénévoles ont un rôle d'accompagnement important pour lever les freins – parfois une peur de partir – et monter un vrai projet de vacances selon les envies des personnes. Cela va même au-delà

des vacances : on constate qu'au retour, le fait d'avoir mené à bien ce projet rend la personne plus forte, elle qui ne connaissait que les échecs, et que son quotidien en est amélioré. On remarque souvent aussi que les relations familiales sont moins tendues et que les enfants voient leurs parents différemment. »



Engagez vous !

- > **Le Secours Catholique a besoin chaque année de bénévoles pour accompagner les familles et monter les projets de leurs vacances en amont avec elles. Pour vous porter volontaire, retrouvez votre délégation sur notre site Internet : bit.ly/DelegationsSC**
- > **Pour financer les vacances des plus précaires, votre aide est précieuse. N'hésitez pas à faire un don sur notre site Internet : bit.ly/MonDonSC**

16H00



Direction l'aquarium Nausicaa ! Jade, Noah et leurs copains restent en admiration devant les poissons. Ce sont les familles qui ont choisi le lieu de l'excursion : « On écoute leurs souhaits, on veille à leur demander en amont ce qu'elles voudraient vivre comme vacances », explique Philippe Blot, animateur à la délégation Nord-Lille. « Mais il n'est pas toujours facile pour elles de faire des projets, vu leur situation de précarité, car elles sont prises au quotidien par les préoccupations immédiates. »

« On les aide à avancer, par exemple en leur donnant des idées de sorties à Petit-Fort-Philippe, et à s'impliquer dans leurs vacances », commente Jean Flamen, responsable bénévole. C'est d'ailleurs pour cela que le Secours Catholique demande une participation financière, même réduite – une centaine d'euros – aux familles. « Je suis contente de payer un peu. Ça me ferait bizarre de partir en vacances sans rien payer du tout », déclare Corinne. Le reste du séjour est financé par le Secours Catholique et surtout par l'ANCV, l'Association nationale des chèques vacances.



20H00



De retour dans le mobile home, les enfants improvisent un jeu de société. C'est bientôt l'heure d'aller au lit. « J'aimerais partir tous les ans comme ça », murmure Noah. Les vacances organisées par le Secours Catholique sont de fait un tremplin pour permettre aux familles d'y prendre goût et, à terme, de partir seules. Cette année, l'association accompagne donc les Sabre pour monter un dossier CAF et un dossier ANCV, et partir en toute autonomie. Et devinez où les enfants veulent passer leurs vacances ? À Petit-Fort-Philippe ! ●

Pour la démocratie en Afrique

Par Cécile Leclerc-Laurent

1

LA DICTATURE ENGENDRE LA PAUVRETÉ

Plus de la moitié des "pauvres" du monde vivent en Afrique subsaharienne avec moins de 1,90 dollar par jour*. Pourtant, ces pays sont riches en ressources (pétrole au Congo-Brazzaville, cobalt en RDC...), mais leurs dirigeants accaparent celles-ci en maintenant des régimes dictatoriaux durant des décennies (la famille Bongo dirige le Gabon depuis 1967 !). Les élites au pouvoir s'enrichissent grâce à l'argent public, au détriment des populations.

* Seuil d'extrême pauvreté

2

LA DÉMOCRATIE EST UN FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT

Les gouvernances politique et économique sont liées : les pays démocratiques en Afrique ont également le meilleur PIB par habitant. Une démocratie stable offre un climat propice au développement économique, mais aussi au bien-être des populations. Le fait que les citoyens votent librement rend les gouvernements redevables.



3

UN SYSTÈME POLITIQUE QUI MAINTIENT LA PAIX

La démocratie est un antidote à l'instabilité politique et la radicalisation. À l'inverse, les conflits armés se multiplient dans les pays dictatoriaux (comme au Tchad avec les groupes rebelles), car la violence politique se nourrit de l'impossibilité pour les populations de se faire entendre. La pauvreté et le non-respect des droits sont aussi la cause des migrations forcées, à l'instar de l'Érythrée.

5

PERMETTRE AUX PAYS AFRICAINS DE BÉNÉFICIER DE LEURS PROPRES RESSOURCES

Pendant que les Africains croupissent dans la misère, les puissances du monde entier profitent de leurs ressources. Un exemple : grâce notamment à l'uranium du Niger, pays avant-dernier au classement de l'IDH*, la France est une puissance nucléaire. Par leur activité, les entreprises et dirigeants occidentaux contribuent au maintien des dictatures en Afrique, comme l'a montré l'affaire Elf ou celle des biens mal acquis. ●

* Indice de développement humain

4

UN ENJEU PRIMORDIAL POUR LES SOCIÉTÉS CIVILES

Les partenaires africains du Secours Catholique eux-mêmes le disent : financer des projets de développement sans lutter contre la mauvaise gouvernance politique est voué à l'échec. Ce sont eux qui ont demandé la création de la campagne "Tournons la page" (tournonslapage.com), pour promouvoir la démocratie et créer du lien entre les sociétés civiles africaines. Celles-ci étant des contre-pouvoirs essentiels, il est important de les protéger et de les soutenir. Car, à terme, un développement de l'Afrique basé uniquement sur l'aide extérieure, dont celle des ONG, n'est pas tenable.



« Aurélie, la voix des sans-voix »

Depuis janvier 2018, Aurélie est l'une des deux représentantes du Secours Catholique au sein du Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (CNLE). Un mandat de trois ans pour donner à voir la précarité vécue.

Par Clémentine Méténier

Même pour un échange sur Skype, par écrans interposés, Aurélie (Makumete Djeuka) est toujours apprêtée, élégante... et pressée. « *Je n'ai pas beaucoup de temps, je dois régler beaucoup de choses avant le week-end* », prévient-elle. Ces choses concernent surtout la gestion de sa micro-entreprise "Revivons plus", engagée dans la lutte contre le gaspillage, qu'elle a créée depuis peu. Aurélie doit aussi préparer ses interventions au CNLE, où elle se rend une fois par mois, à Paris. Aux côtés d'Émilía, basée à Bron (banlieue lyonnaise), Aurélie, 48 ans, a en effet été choisie il y a un an pour représenter le Secours Catholique au sein de l'institution nationale. En tout, huit personnes "en situation de précarité" constituent le 8^e collège du CNLE et de véritables porte-parole de leur groupe local. Leur mission consiste à faire "remonter" les problématiques so-

ciales vécues au quotidien, pour aider les législateurs à prendre les décisions adéquates. « *Les administrations ont une vision technocratique de la pauvreté*, explique Aurélie. *Nous, nous sommes les premiers acteurs confrontés à la réalité de la précarité. Nous pouvons donc véritablement en parler.* »

« On est visibles, mais on ne nous écoute pas. »

Mais aussi, défendre leurs idées. Impliquée depuis treize ans dans le groupe de parole « "À Vaulx Marques" », à Vaulx-en-Velin (banlieue de Lyon), c'est ici qu'Aurélie s'est attelée à ce qui est aujourd'hui devenu son combat : les préjugés. Camerounaise, mère de quatre enfants, Aurélie arrive en France en 2000 « grâce à un concours uni-

versitaire de la francophonie ». Diplômée en sciences sociales, elle décide d'entreprendre un doctorat en France. C'est au moment où elle cherche un emploi qu'on lui « colle une étiquette ». « *Je suis devenue immigrée, étrangère, sans papiers, invisible. Je n'ai fait que des petits boulots qui ne m'ont pas particulièrement plu, sans bonne rémunération ni aucune reconnaissance. C'était choquant et blessant* », témoigne-t-elle. Dans le groupe de parole, elle constate que chaque personne autour de la table « *subit des préjugés à des niveaux différents* ». « *On s'est alors mis à décortiquer cette question pour regagner un peu d'estime de soi. Beaucoup d'entre nous l'avaient perdue.* »

La santé, le logement, le travail sont autant de problématiques abordées au cœur des groupes dont Aurélie synthétise le travail pour le porter au plus haut niveau de l'État. « *Je considère vraiment qu'Émilía et moi sommes la voix des sans-voix, déclare-t-elle. Pas celle des invisibles car nous sommes visibles, mais nous avons une voix et on ne nous écoute pas.* » « *En attendant un lendemain meilleur* », Aurélie vit aujourd'hui avec quelques centaines d'euros par mois et quatre enfants mineurs à sa charge. ●



Retrouver le portrait croisé d'Aurélie et Émilía sur notre site Internet : bit.ly/AurelieVoixSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1  **MAURITANIE**

Permettre aux détenus d'accéder à leurs droits

« Les prisonniers mauritaniens voient leurs droits fondamentaux non respectés : ils n'ont pas accès à la justice, ni à la santé, et ils vivent dans des conditions déplorables. C'est un public en grande vulnérabilité », rapporte Pauline Girard, en charge de la Mauritanie pour le Secours Catholique. Depuis près de vingt ans, Caritas Mauritanie, partenaire du Secours Catholique-Caritas France, agit pour améliorer les conditions d'incarcération de 2 000 détenus dans quatre prisons du pays. Ses animateurs se rendent dans les milieux carcéraux pour proposer des visites médicales, l'accompagnement d'un avocat, des séances de sport, des cours d'alphabétisation... Car pour Caritas Mauritanie, les personnes détenues ont droit à la santé, à la justice, à l'éducation, mais aussi à une vie après leur peine. Elle travaille donc à préparer leur réinsertion dans la société en les formant à un emploi (couture, informatique, etc.) ou en renouant le lien avec leurs familles. **C.L.-L.**

2  **SOUDAN DU SUD**

Survivre malgré les conflits

4 000 000 morts, 4 millions de réfugiés et des milliers de déplacés : c'est le triste bilan de la guerre civile qui a divisé le Soudan du Sud de 2013 à 2018. Sur place, la situation humanitaire reste déplorable (pénurie alimentaire, accès insuffisant aux soins...), et le pays a même connu une famine en 2017. C'est pourquoi, via ses partenaires Trocaire, la Caritas irlandaise, et Cafod, la Caritas britannique, le Secours Catholique soutient dans l'État de Yirol-Est des projets d'assainissement et d'hygiène – pour prévenir le choléra – et surtout de production agricole et de jardins potagers. « L'idée est de donner accès à des semences et à des outils pour que les populations sortent elles-mêmes de leur précarité, plutôt que de leur distribuer de la nourriture », explique Nadia Tjioti, du pôle Urgences internationales au Secours Catholique-Caritas France. **C.L.-L.**

3  **GÉORGIE**

Aider les plus jeunes par l'art



Anais Pachabézián / S.C.-C.F.

Depuis vingt ans, Caritas Géorgie anime un centre de formation professionnelle préparant aux métiers d'artisanat d'art. Ce centre, partenaire du Secours Catholique, aide des enfants et des jeunes de 6 à 18 ans issus de familles très pauvres ou souffrant de légers handicaps, à rattraper leur important retard scolaire en améliorant leur santé physique et psychique. Chaque année, ils sont 60 à bénéficier de ce programme de développement individuel auquel les parents sont invités à participer. Nourris et soignés dans le centre, les enfants ont aussi accès à certains sports. Les ateliers d'artisanat d'art (peinture, gravure sur bois et sur métal, émaux) sont des outils de thérapie permettant de réapprendre à vivre en société. **J.D.**



4  **BRÉSIL**

Peuples autochtones en danger !

L'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro le 1^{er} janvier dernier a sonné le glas de la reconnaissance des terres des peuples autochtones. Le président brésilien a aussitôt transféré la compétence d'identification et de démarcation des terres, auparavant dévolue à la Funai (fondation nationale de l'Indien), au ministère de l'Agriculture, c'est-à-dire aux mains des agro-industriels. « *Bolsonaro a toujours nié l'existence des peuples autochtones* », commente Luis Ventura, du Cimi, conseil indigéniste missionnaire, partenaire du Secours Catholique. « *Avec sa politique, il donne son aval aux gros propriétaires terriens qui vont pouvoir prendre en toute impunité les terres des indigènes.* » Ainsi, l'association constate que les actes de violence envers les personnes autochtones ont augmenté depuis plusieurs mois et que leurs terres sont accaparées. C'est pourquoi le Cimi réalise un travail de plaidoyer pour défendre les droits des peuples autochtones – une manière aussi de défendre l'environnement, estime Luis Ventura – et rappelle que ceux-ci doivent être consultés selon la Convention n° 169 de l'OIT. **C.L.-L.**

 **L'interview de Luis Ventura :**
bit.ly/BresilPeuplesSC

5  **BIRMANIE**

Des projets alternatifs face à l'industrie

Dans le sud de la Birmanie, à Dawei, l'ONG thaïlandaise Spirit in Education Movement (SEM), partenaire du Secours Catholique, soutient des communautés contre un projet industriel pharaonique lancé en 2008 par des investisseurs thaïlandais et les autorités birmanes.

Déforestation, pollution, déplacement de population... 16 villages, soit plus de 20 000 personnes, seraient impactées. Accompagnés par SEM dans leur plaidoyer, les villageois se battent pour défendre leurs droits. Afin de renforcer leur ancrage dans le territoire, SEM monte avec eux des projets économiques alternatifs, notamment de l'écotourisme. **B.S.**

6  **RÉP. DÉMOCRATIQUE DU CONGO**



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

La justice pour tous !

Pour éviter aux paroissiens de s'appauvrir en se lançant dans des procédures longues et coûteuses devant les tribunaux, les 23 commissions paroissiales Justice et paix (CFPJ) de l'archidiocèse de Bukavu, à l'est de la République démocratique du Congo, proposent un service de médiation. En 2018, sur les 1 595 cas qui leur ont été soumis, les médiateurs en ont résolu 1 249. Les contentieux portent principalement sur les conflits fonciers et de succession. Mais une grande part tient aux affaires matrimoniales – conflits relatifs à la dot, mariage, paternité, délaissement d'enfants... – ainsi qu'aux violences domestiques. Bénévoles, les médiateurs sont respectés par leur communauté et réputés incorruptibles. **J.D.**

Le long chemin de la réconciliation

Pour la Colombie qui doit relever le défi de la réinsertion des ex-guerrilleros Farc dans la vie civile, le village de Monterrey pourrait faire figure d'exemple. En 2006, cette communauté paysanne a dû intégrer d'anciens combattants paramilitaires après leur démobilisation. Aujourd'hui, victimes et anciens bourreaux vivent côte à côte. Même si le chemin du pardon est encore long.

Par Benjamin Sèze

Ce matin du mois de juin 2018, dans la cour d'une ferme de la communauté paysanne de Monterrey, dans le centre-nord de la Colombie, Wilmet Pabuena accepte de témoigner pour la première fois. Il est l'un des 110 combattants paramilitaires qui ont intégré la communauté en 2006, lors de leur démobilisation. À cette époque, le gouvernement négocie le dépôt des armes avec les états-majors de plusieurs de ces "groupes d'autodéfense", milices d'extrême-droite nées dans les années 1990 officiellement pour lutter contre la guérilla d'extrême-gauche. Les accords prévoient une réinsertion dans la vie civile et un accompagnement psychologique des combattants. « *Nous n'avions pas le choix*, raconte Wilmet. *Tout avait été négocié avec nos chefs, nous avons su au dernier moment où nous allions être réinsérés.* »

Lorsqu'il apprend sa démobilisation, l'ancien paramilitaire ressent un mélange de soulagement – « *j'étais tombé amoureux, je voulais changer de vie* » – et de peur – « *je craignais de me faire attraper et tuer par des guérilleros* ». Une chose le préoccupe beaucoup : comment lui et ses compagnons vont-ils être accueillis par la communauté ? Monterrey ne leur est pas inconnu. Le village de 1 500 habitants fait partie des lieux qu'ils ont attaqués. « *On entrain et on explosait tout* », résume Wilmet, laconiquement. Ils l'ont même occupé à plusieurs reprises pour se protéger des groupes armés adverses.

Enfin, « *malgré tout ce que nous leur avons fait, les habitants nous ont bien accueillis*, raconte l'ancien paramilitaire. *Cela m'a surpris.* »

Près de lui, Cesar Gonzalez, 39 ans, acquiesce en silence. Cesar est l'un des piliers de la communauté. Il est né et a grandi ici. Les deux hommes se connaissent bien. Ils travaillent ensemble dans l'entreprise de production d'huile de palme qui jouxte le village et sont devenus amis.

« *L'accueil n'est pas allé de soi* », précise Cesar. Disparitions, viols, assassinats, extorsions... En huit ans, de 1998 à 2006, les paramilitaires ont fait énormément

« **Malgré tout ce que nous leur avons fait, les habitants nous ont bien accueillis.** »

de mal. Cesar raconte avoir perdu deux beaux-frères et beaucoup d'amis, morts parce que soupçonnés d'être des sympathisants des guérilleros. Dans les négociations menées entre le gouvernement et les chefs paramilitaires, les villageois de Monterrey n'ont pas eu leur mot à dire. L'acceptation parmi eux de leurs anciens tortionnaires a été le fruit d'un long travail de sensibilisation, mené



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

par les leaders de la communauté, avec l'aide du Programme de développement et paix dans le Magdalena Medio (PDPMM), partenaire du Secours Catholique. Il n'a pas été question de pardon. Trop tôt. « *On a plutôt essayé de convaincre l'ensemble des familles qu'il fallait donner une opportunité à ces jeunes*, explique Cesar. *Que d'une certaine manière, ces garçons étaient aussi des victimes du conflit, séparés de leur famille, de leur mère.* »

Wilmet avait 22 ans lorsqu'il a été recruté. Il vivait alors dans une région plus au sud du pays. « *C'était une période où j'avais de gros problèmes, il fallait que je parte*, raconte-t-il. *J'ai rencontré un jeune homme qui m'a proposé de rejoindre son groupe, ici, dans l'État de Bolívar. Pour moi, c'était l'occasion de partir. Je n'ai compris qu'ensuite que c'était des paramilitaires.* » Sur les 110 combattants démobilisés, la plupart sont retournés



Autrefois ennemis, villageois et anciens paramilitaires vivent aujourd'hui ensemble.

dans leur région d'origine au bout d'un an. Certains ont été enrôlés par d'autres groupes d'autodéfense. « *La tentation est grande, confie Wilmet. Car on te propose beaucoup d'argent. J'ai moi-même été approché, mais j'ai refusé car j'avais mon épouse, mon fils, Darwin, qui venait de naître, et mon emploi dans la plantation de palmes.* » Aujourd'hui, ils sont six à être restés vivre à Monterrey. Tous se sont mariés avec des femmes de la communauté, travaillent et ont des enfants. L'aide financière et l'accompagnement psychologique prévus par l'accord de 2006 sont restés à l'état de promesse. « *Depuis douze ans, nous n'avons rien eu de tout ça* », souligne Wilmet. Le soutien qui lui a permis de se stabiliser et qui l'a poussé à avancer, c'est ici qu'il l'a reçu, dit-il : « *J'ai des amis, je joue dans le club de foot, je participe à des réunions pour améliorer la vie du village.* » Jusqu'à

présent, aucune confrontation directe n'a été organisée entre les victimes et les anciens bourreaux sur ce qu'il s'est passé entre 1998 et 2006. « *Nous avons poussé, un temps, pour que de telles audiences aient lieu* », explique Ubencil Duque Roja, directeur du PDPMM. « *Mais la communauté ne l'a pas souhaité.* » Peur de rompre un équilibre trouvé, de raviver des blessures douloureuses, de faire émerger de nouvelles responsabilités dans les crimes commis et de provoquer d'éventuelles violences... La résilience est une équation complexe. « *On arrivera sans doute un jour à organiser ces confrontations, pense Ubencil. Aujourd'hui, leurs enfants vont à l'école ensemble, jouent ensemble, sont soignés dans le même hôpital... Nous avons créé les conditions du vivre-ensemble, et c'est par ce vivre-ensemble que l'on arrive peu à peu à la réconciliation et au pardon. C'est un processus long.* » ●



NOTRE DOSSIER

En Colombie, la question de la violence est loin d'être résolue malgré l'accord de paix signé avec les Farc. Retrouvez sur notre site Internet notre dossier « Colombie : une paix à construire ».

> Analyse avec les partenaires

du Secours Catholique qui agissent pour la réconciliation.

> **Entretien** avec Francisco de Roux, jésuite et président de la commission de la Vérité.

> **Reportage** auprès de paysans déplacés qui se battent pour récupérer leurs terres.

Pour accéder au dossier :
bit.ly/ColombiePaixSC

LA PAUVRETÉ : MOINS DURE À LA CAMPAGNE ?

Nature, solidarité rurale, vie moins chère... La misère serait moins pénible au grand air. Vraiment ? La désertification de nos campagnes accroît l'isolement des personnes et y rend la pauvreté de plus en plus difficile à vivre. Par Benjamin Sèze



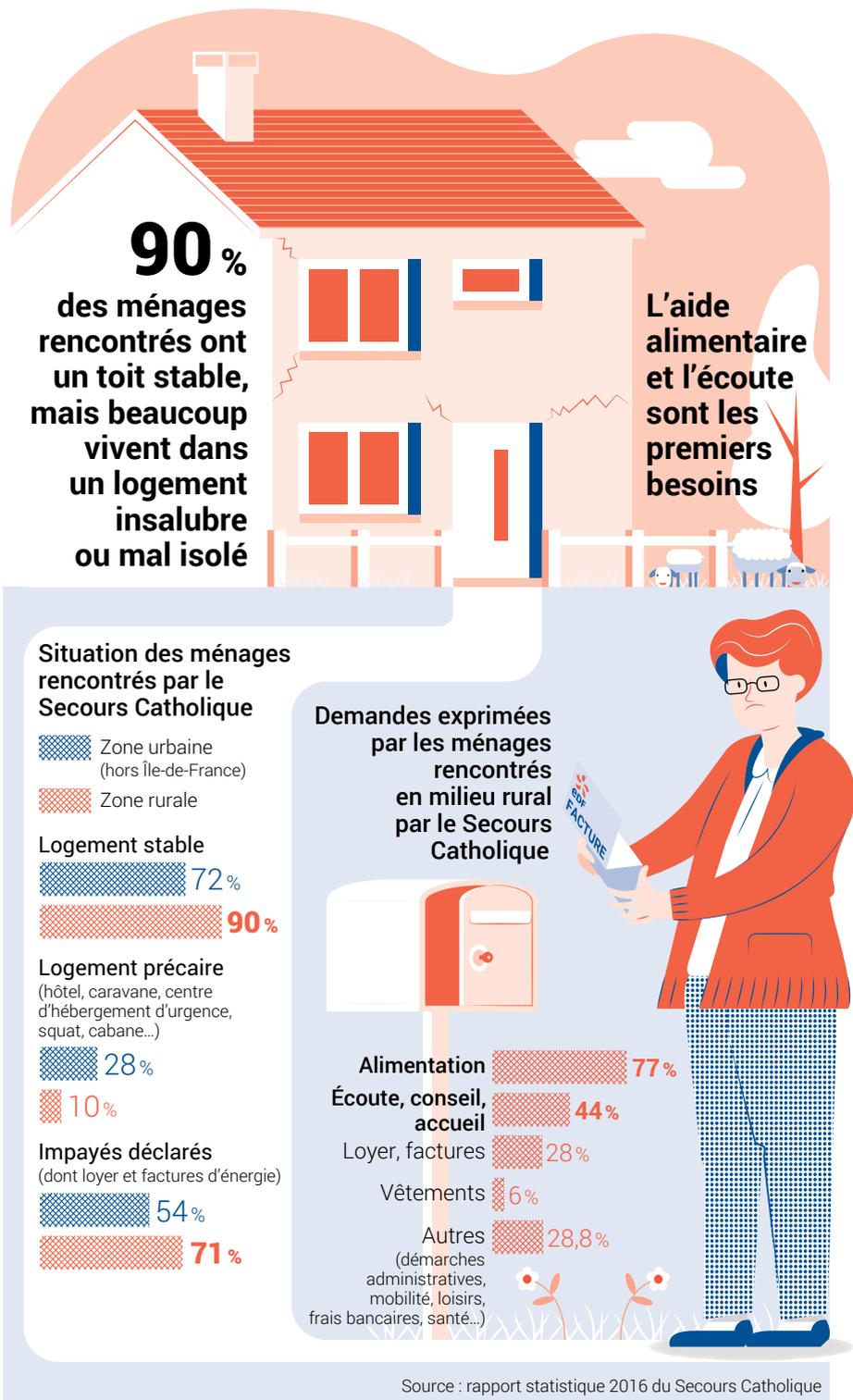
Par Agnès Roche, sociologue

Fortement présente dans les campagnes, la pauvreté y est plus discrète, quasi invisible : il y a des retraités modestes, des jeunes vulnérables, peu ou pas diplômés et souvent coupés de leurs proches, des petits agriculteurs qui ne s'en sortent pas, des "éclopés de la vie", certains travailleurs précaires (saisonniers ou intérimaires), d'autres éloignés de l'emploi... **Tous vivent avec très peu, ils n'ont pas tous un potager, loin de là.** Ils fréquentent les supermarchés discount et ont rarement de quoi acheter des produits frais. Ils ont moins accès aux logements sociaux qu'en ville et pâtissent d'un parc privé en plus mauvais état, comportant beaucoup de passoires thermiques. Enfin, les difficultés de mobilité s'ajoutent à toutes les autres. ”

TÉMOIGNAGE

Gilles, 57 ans, dans les Ardennes

Je vis dans un hameau de 70 habitants. J'ai acheté il y a douze ans une vieille grange que je retape depuis. C'est une passoire énergétique. J'ai une facture impayée de 450 euros de chauffage électrique pour ces six derniers mois. J'ai effectué plusieurs CDD comme cariste, à Reims, mais c'était loin et je n'ai pas trouvé de travail dans le coin. Aujourd'hui je suis au RSA, coincé chez moi à cause du manque d'argent. J'utilise ma voiture uniquement pour faire les courses. **Je suis coupé du monde et ça pèse sur mon moral.** J'ai honte de ma situation. Je garde mes volets fermés pour qu'on ne voie pas mes fenêtres abîmées. ”



« J'ai retrouvé la volonté de prendre soin de moi »

ABDEL, 50 ans, résident d'une maison-relais dans le 17^e arrondissement de Paris.

« Je me suis retrouvé sans logement à la suite de la perte de mon emploi et de problèmes personnels. Durant cette période, j'ai dormi deux ans à la gare d'Austerlitz. Vivre à la rue est un combat quotidien. Il faut se déplacer pour manger, pour se faire soigner, pour les démarches à la CAF, pour le RSA. Le soir, on peut se faire voler ses affaires. C'est épuisant. Près de la gare, il y avait l'accueil de jour du Secours Catholique où j'allais prendre mon petit-déjeuner, laver mes affaires et me doucher. Un jour, Erwan, bénévole à cet accueil de jour, m'a proposé de changer d'air, de partir une semaine en vacances. J'ai passé une semaine au camping de Douarnenez. Ça m'a fait un bien fou. Au retour, Erwan m'a dit : « *On va te trouver une chambre.* » Le Secours Catholique m'a fait un contrat d'hébergement et je suis resté deux ans dans un hôtel proche de Bastille. Grâce à cette stabilité même précaire, j'ai pu retrouver la volonté de prendre soin de moi, je me suis inscrit à Pôle emploi et j'ai cherché du boulot. Quand l'hôtel a fermé, j'ai été logé dans un centre d'hébergement de l'Association des Cités du Secours Catholique (ACSC). J'y suis resté quatre ans. Et j'ai pu soigner mes problèmes d'alcool.

Dès qu'on a fait ses soins et qu'on a un projet, on peut passer du centre d'hébergement à une maison-relais telle que celle de la Cité Saint-Jean* où je suis aujourd'hui. Ici, j'ai un studio meublé de 15 mètres carrés. Je suis chez moi. J'ai les clés. Je rentre quand je veux. Cela responsabilise. J'ai droit à l'APL. Elle couvre presque le loyer. J'ajoute 50 euros de mon RSA. Dans toutes les structures de l'ACSC, on est accompagné par des travailleurs sociaux qui suivent notre évolution. J'ai de la chance d'être ici, car à Paris il y a un problème d'hébergement. Moi, je veux rebondir. Dès que j'aurai du travail en tant que chef de rayon, je prendrai un logement normal et laisserai ma place à quelqu'un qui en aura besoin. »

Propos recueillis par **Jacques Duffaut**

* La Cité Saint-Jean (une des 19 cités de l'ACSC) regroupe sept pensions de famille, une résidence sociale et un centre d'hébergement social.

« Osons accueillir la joie »

LIVRE DE
Sophonie 3,14-18

Jours de fête

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a écarté tes ennemis. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « *Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défailir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête.* » J'ai écarté de toi le malheur, pour que tu ne subisses plus l'humiliation.

Autour de la Bible avec Claire, Fernande, Fernandina, Marie-Louise, Mireille, Patrice et Brigitte, du groupe du Secours Catholique "Semeurs de lumière"

- « > La religion catholique est une religion d'amour mais aussi de joie. On a beaucoup parlé de souffrances, mais c'est formidable de montrer la joie à tout le monde. On a tous nos problèmes et on n'est pas toujours prêts à être joyeux. Il faut surmonter. La religion catholique, ce n'est pas que la tête baissée : il faut aussi montrer qu'on peut être joyeux. La joie doit dominer, c'est un peu le sel de la terre.
- > Quand tout va bien, on oublie ce qui va mal. C'est un manque de ma part : je n'ai pas "l'éclat en ovations". Je remonte vite mais je tombe vite aussi. Il suffit souvent d'un petit sourire pour être en équilibre. Une parole blessante, ça me remue. Moi aussi je blesse sans en avoir l'intention. On ne connaît jamais assez l'autre pour choisir les bonnes paroles. C'est en tombant bas qu'on va chercher des petites choses pour remonter.
- > Il faudrait que je fasse un effort pour être dans la joie. Au fond de moi, je suis peut-être joyeuse mais sans le savoir.
- > Il y a des choses qui sont difficiles à accepter. Mais ce qui ne se voit pas est plus important que ce qui se voit. C'est comme la levure dans le gâteau. Ce qu'on oublie, c'est que Dieu nous porte.
- > « *Il te renouvellera* » : en acceptant sa joie et en ayant cette joie, on ne sera pas abattu malgré les embûches.
- > La joie et l'allégresse, on les retrouve en allant vers l'autre. Tu rencontres Dieu en allant vers l'autre.
- > Si chacun reste chez soi, qui va reconforter qui ? »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



E. Perriot / S.C.C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

« Soyons contagieux de nos petites joies »

Bien souvent nous ruminons la tristesse et le côté noir de nos vies. Aussi petite soit-elle, la joie nous met en « équilibre » et nous tourne vers les autres. Osons l'accueillir, la cultiver, l'offrir. Le groupe "Semeurs de lumière" nous invite au-delà des tristesses à oser la joie. Au VI^e siècle avant Jésus-Christ, le prophète Sophonie apporte l'Espérance à des réfugiés et des gens modestes qui sont découragés, abandonnés. Il nous montre Dieu à l'œuvre pour qu'ils retrouvent leur dignité après les humiliations. Salut qui renouvelle en eux son

amour et libère la joie. Marie, bien plus tard, le chantera : « *Mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur* » et Jésus priera : « *Qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés...* » Nous sommes invités à pratiquer la joie à travers nos rencontres. Soyons contagieux de nos petites joies, ainsi nous les multiplierons. Ne soyons pas de tristes saints mais de joyeux acteurs de la beauté, de la bonté dans nos vies. Offrons nos verres à moitié pleins de joie, nous y puiserons le pouvoir d'agir pour transformer l'autre moitié.

L'espérance en voyage

En septembre dernier, paroissiens et membres du Secours Catholique de la Drôme et de l'Ardèche sont allés à la rencontre de saint François à Assise. Un voyage spirituel propre à redonner aux participants le goût des autres et d'eux-mêmes.

Par Jacques Duffaut

Partir. Sortir de son quotidien, oublier ses soucis pendant quelques jours. Une thérapie prescrite régulièrement par le Secours Catholique aux personnes qu'il accueille, en organisant des voyages de l'Espérance. L'un de ces derniers voyages a pris la direction de l'Italie, sur les traces de saint François.

Les deux tiers des voyageurs étaient membres du Secours Catholique de la Drôme et de l'Ardèche. Un autre tiers était composé des paroissiens des deux diocèses que leurs évêques avaient encouragés à partager l'expérience. « Assise est un lieu où un homme a choisi la pauvreté matérielle », explique Bruno, aumônier du Secours Catholique Drôme-Ardèche. « Nous avons voulu provoquer la rencontre entre une précarité subie et une précarité choisie. »

Après un an de préparation, une seule et même famille a pris la direction du Sud-Est. Le 17 septembre à midi, au cœur de

la vieille ville d'Assise, sous une courte ondée de bienvenue, les voyageurs débarquent des deux cars. Il fait bon et le ciel va rester pur jusqu'à la fin du séjour. La première rencontre avec François a lieu dès l'après-midi à la basilique

« Pendant cinq jours, nous avons veillé les uns sur les autres. »

San-Francesco, blanche église au campanile carré où depuis près de huit siècles repose la dépouille du saint. François est présent dans tous les lieux visités les jours suivants. Le dernier jour, les plus courageux gravissent la montagne jusqu'aux "Carceri", ermitage construit par les franciscains à

l'endroit où François venait méditer. À ces visites quotidiennes sont associés des temps libres et des temps de parole où chacun exprime ce qu'il ressent. Un jeune couple qui vit dans l'isolement savoure ces moments de partage et se sent renaître. Une femme se réjouit de ne pas avoir été mise à l'écart parce qu'elle n'est pas catholique : « *Nous sommes tous pareils. On vient tous du même Dieu.* »

« *Pendant cinq jours, nous avons vécu ensemble et veillé les uns sur les autres. Nous étions bienveillants* », souligne Jadwiga, animatrice du Secours Catholique.

« *Les pauvres nous évangélisent quand nous les écoutons. Ils ont cette capacité à penser à plus pauvres qu'eux* », confie Dominique, la responsable du service diaconie du diocèse de Valence dont l'évêque, Mgr Michel, lui-même du voyage, ajoute : « *Notre Église traverse des turbulences. Elle est appelée à se purifier. Quels vont être les maçons pour réparer cette Église ? Ce sont peut-être ces voyageurs de l'Espérance.* » ●



Retrouver le reportage vidéo sur notre site Internet : bit.ly/AssiseSC



Prélèvement automatique, pourquoi tout le monde y gagne

Et si vous passiez au prélèvement automatique pour soutenir le Secours Catholique ? Cette solution présente de nombreux avantages, pour vous comme pour nous. Et surtout pour tous ceux que nous accompagnons jour après jour.

Le prélèvement mensuel témoigne du lien fort et durable qui nous unit dans notre combat contre la pauvreté et les inégalités. C'est un geste efficace qui nous permet de relever ensemble les défis de notre époque et d'assurer la pérennité de nos actions au service des plus démunis.



Istock

Des avantages pour vous

En choisissant le prélèvement automatique, vous échelonnez votre générosité tout au long de l'année. Vous pouvez à tout moment modifier ou suspendre ce prélèvement sur simple appel téléphonique. Une fois par an, vous recevez un reçu fiscal qui reprend l'ensemble de vos dons.

Des avantages pour nous

Pour le Secours Catholique, votre soutien régulier est extrêmement précieux car il nous permet de mieux anticiper et planifier les budgets dédiés à nos missions. Grâce à ce type de soutien, nous pouvons engager des projets de long terme sans crainte de devoir les suspendre pour des raisons budgétaires. Nous sommes également en mesure de répondre plus rapidement aux situations d'urgence. Enfin, grâce aux économies réalisées sur les appels à dons, nous consacrons une part plus importante des fonds perçus à nos actions sur le terrain.

Des avantages pour les personnes accueillies

Plus d'économies réalisées, c'est toujours plus d'aide et d'accompagnement réalisés chaque jour sur le terrain pour les hommes, les femmes et les familles les plus fragiles.

Jacques, donateur fidèle

"La misère se vit au quotidien. Alors, pourquoi ma générosité ne serait-elle pas mieux répartie dans le temps ?

Comme beaucoup d'entre vous, je recevais de nombreuses sollicitations, non seulement du Secours Catholique, mais également de beaucoup d'autres œuvres de charité. La plupart me proposait le prélèvement automatique. J'ai choisi de le mettre en place avec le Secours Catholique et j'ai l'impression d'être chaque jour aux côtés des bénévoles, aux côtés des personnes qu'ils accueillent et accompagnent. Finalement, c'est bien pratique ! Je suis sûr de ne pas oublier de faire mon don."



E. Perrin / S.C.C.F.

**Pour toute question,
contactez :**

**Julia Allain,
Service Donateurs**

☎ 01 45 49 73 50

COMMENT PROCÉDER ?



Vous nous renvoyez par courrier l'accord de don régulier joint à ce journal rempli et signé accompagné de votre RIB.



Vous pouvez également effectuer votre prélèvement automatique en ligne sur notre site Internet : <http://don.secours-catholique.org>.

Au secours des Soudanais du Sud

Le Secours Catholique s'engage auprès des populations sud-soudanaises qui ont fui la guerre civile pour rejoindre la région du Yirol. Face à une situation d'insécurité alimentaire alarmante, ce projet vise à améliorer les moyens de subsistance des personnes déplacées et des communautés qui les accueillent, en fournissant un accès à l'eau potable, des semences et des outils, et en formant les agriculteurs à de nouvelles pratiques. 230 agriculteurs ont été ainsi formés au total. Nous avons besoin de votre soutien pour poursuivre nos actions. **Merci pour votre générosité !**
Retrouvez en page 12 plus d'informations sur ce projet.



Caritas Internationalis

**Budget de ce projet 156 000 euros.
8 000 personnes concernées.**

Ils ont besoin d'un coup de pouce

“Se chauffer l'hiver prochain”

MICHÈLE - HAUTS-DE-FRANCE

Veuve avec une faible retraite, Michèle vit dans une modeste maison nécessitant de lourds travaux, notamment pour le chauffage : sa chaudière obsolète étant devenue dangereuse en raison d'émanations toxiques, Michèle ne se chauffe qu'avec deux appareils d'appoint qui lui assurent à peine 15 °C en hiver. Pour économiser, elle est de plus contrainte de vivre sans chauffage dix jours par mois. Les organismes de réhabilitation de l'habitat vont prendre en charge en partie l'installation d'une nouvelle chaudière, mais Michèle doit compléter à hauteur de 2 035 euros, somme qu'elle est dans l'incapacité de fournir.

“Une entreprise agricole à créer”

BRUNO ET JESSICA - PAYS-DE-LOIRE

Tous deux au chômage, Bruno et Jessica ont tout mis en œuvre pour réaliser leur projet : créer une entreprise agricole dans un département d'outre-mer. Bruno a suivi la formation nécessaire. Les formalités sont réalisées, une parcelle leur a été attribuée ainsi que les subventions qui permettront leur installation et le démarrage de leur activité. Un seul obstacle reste à surmonter : le coût du voyage, qu'ils ne peuvent régler entièrement. Les demandes d'aide financière présentées à divers organismes leur ont été refusées. Avec 1 200 euros, ils pourront enfin prendre leur envol.



Istock



BESOINS
2035€

JE CONTRIBUE

BESOINS
1200€

JE CONTRIBUE

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :
Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet Secours aux Soudanais du Sud : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.

Tous les “coups de pouce” de Messages n° 740 : €

Plus particulièrement le(s) “coup(s) de pouce” suivant(s) :

- l'appel de Michèle : €
- l'appel de Bruno et Jessica : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer: Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



Caritas Internationalis

Le Venezuela est notamment confronté à une pénurie de médicaments et à des cas de malnutrition.
#urgencevenezuela



© Secours Catholique



© Steven Wassenaar / S.C.-C.F.



© Christophe Hargoues / S.C.-C.F.



AGENDA

**- 18 AU 21 JUILLET -
FESTIVAL "COEXISTER"
"Fête la différence"**

> Pour ses 10 ans, l'association Coexister invite les jeunes de toutes confessions et de toute conviction à venir vivre une expérience interculturelle unique à Saint-Malo. Plus de 1 000 hommes et femmes âgés de 15 à 35 ans sont attendus. 4 jours pour se former à la coexistence active et fêter ses différences lors de concerts d'artistes engagés.

+ D'INFOS

emmanuel.curis@secours-catholique.org ou contact@coexister.fr

**- 22 AU 25 AOÛT -
COMMUNAUTÉ DE TAIZÉ**

Rencontres islamo-chrétiennes

> Aux fondements de la communauté de Taizé créée par frère Roger, l'œcuménisme. Depuis plusieurs années, le village bourguignon s'est ouvert à l'interreligieux et organise chaque été ses rencontres islamo-chrétiennes pour la jeunesse. 300 chrétiens, musulmans et non-croyants se retrouvent durant trois jours pour échanger sur leur foi et sur leur vie. Interventions, ateliers, groupes d'échanges, prière, musique.

+ D'INFOS

Inscription : www.taize.fr



CONTACTEZ-NOUS

- messages@secours-catholique.org**
- facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france**
- twitter.com/caritasfrance**
- Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris**

SUR NOTRE SITE

LE WEBDOC



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

Les oubliés du bidonville de la Butte

Marinela, Radu, Gimi et Alex vivent dans le bidonville de la Butte de Montarcy à Méry-sur-Oise, en région parisienne, parmi une trentaine de familles roms.



Venez vivre leur quotidien sur :
bit.ly/BidonvilleButte

**+ RENCONTRE
4 DAYS 4 FUTURE**



Gael Kerbaol / S.C.-C.F.

**"YOUNG CARITAS EN EUROPE"
VOUS INVITE !**

- ➔ Du **13 au 16 juin** 2019
- ➔ **4 jours** à Lenzkirch en Allemagne, au cœur de la Forêt-Noire

➔ **50 jeunes** venus de 6 régions d'Europe Autriche, Suisse, Luxembourg, Allemagne...

➔ Venez vivre concrètement le développement durable et échanger pour construire ensemble un monde respectueux de la planète et des plus fragiles.

Participation gratuite pour les 18-30 ans.

VOUS SOUHAITEZ PLUS D'INFORMATION :

➔ youngcaritas.eu
Ou contactez Emmanuel Curis à youngcaritas.siege@secours-catholique.org

MESSAGES

graphistes : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos :** Elodie Perriot (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 474 057 exemplaires • **Dépôt légal :** n°100 730 • **Numéro de commission paritaire :** 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, un supplément Résolutions, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



A photograph of a middle-aged man with a goatee, wearing a patterned sweater, holding a baby wrapped in a red blanket. The man is looking towards the camera with a slight smile. The background is slightly blurred, showing what appears to be an indoor setting with other people.

**EN 2019, PAUL SORTIRA
DE LA PRÉCARITÉ.**

PEUT-ÊTRE

**COMMENT AIDER LES PLUS FRAGILES
SI LA GÉNÉROSITÉ SE FRAGILISE AUSSI ?**

Steven Wassenaar / S.-C.F.

FAITES UN DON DÉDUCTIBLE DE L'IFI EN FAVEUR DE LA FONDATION CARITAS FRANCE

Votre générosité nous permet d'investir dans des projets innovants ou à fort impact social, en France et dans le monde. Et ainsi changer les choses pour les plus fragiles.

FAITES VOTRE DON IFI SUR don.fondationcaritasfrance.org/ifi



VOTRE INTERLOCUTEUR :

Jean-Marie Destrée

Tél. : 01 45 49 75 82

E-mail : jeanmarie.destree@fondationcaritasfrance.org

Si vous n'êtes pas assujetti à l'IFI, vous pouvez faire un don au Secours Catholique sur mondon.secours-catholique.org

